



EchoGéo

43 | 2018
janvier 2018/mars 2018

Passeurs de savoirs Géoconfluences, le site de ressources scientifiques géographiques en ligne, a 15 ans

Entretien avec Sylviane Tabarly, Marie-Christine Doceul et Jean-Benoît Bouron ; propos recueillis par Julie Le Gall

Jean-Benoît Bouron, Marie-Christine Doceul, Julie Le Gall and Sylviane Tabarly



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/echogeo/15271>

DOI: 10.4000/echogeo.15271

ISSN: 1963-1197

Publisher

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Electronic reference

Jean-Benoît Bouron, Marie-Christine Doceul, Julie Le Gall and Sylviane Tabarly, « Passeurs de savoirs Géoconfluences, le site de ressources scientifiques géographiques en ligne, a 15 ans », *EchoGéo* [Online], 43 | 2018, Online since 22 March 2018, connection on 20 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/15271> ; DOI : 10.4000/echogeo.15271

This text was automatically generated on 20 April 2019.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Passeurs de savoirs Géoconfluences, le site de ressources scientifiques géographiques en ligne, a 15 ans

Entretien avec Sylviane Tabarly, Marie-Christine Doceul et Jean-Benoît Bouron ; propos recueillis par Julie Le Gall

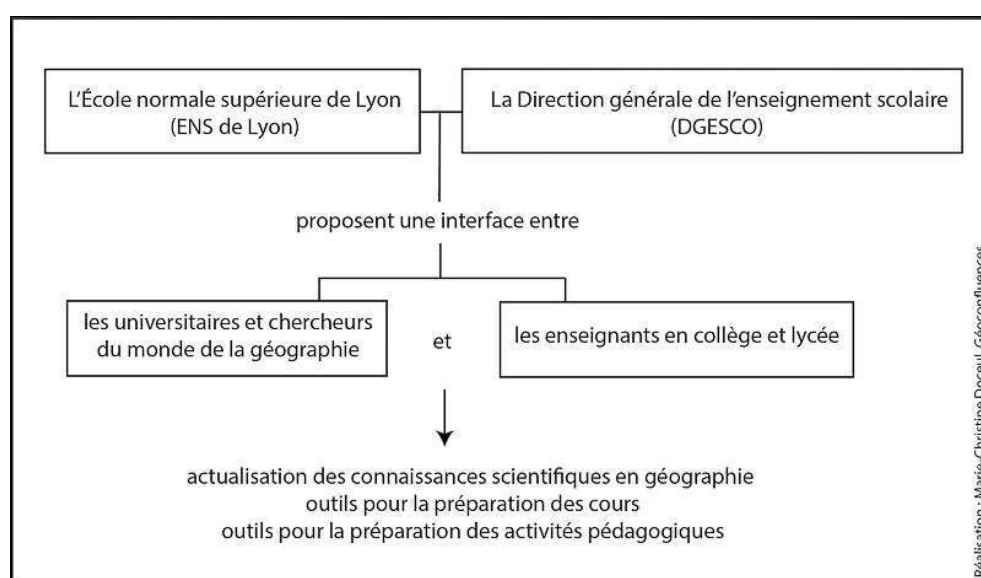
Jean-Benoît Bouron, Marie-Christine Doceul, Julie Le Gall and Sylviane Tabarly

- 1 Géoconfluences, le site de ressources scientifiques géographiques en ligne fête ses 15 ans ! Quelques chiffres donnent le vertige : 2 000 ressources dont plus de 300 articles scientifiques, 1,7 million de visites et 3,3 millions de pages vues en 2017, 20 millions de pages vues depuis 2003.
- 2 15 ans : l'entrée dans l'adolescence ou dans la maturité ? Hébergé à l'École normale supérieure de Lyon pour la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO) et associé à son équipe d'enseignants en géographie, le site a pour mission de faciliter l'accès aux connaissances universitaires pour la formation continue des enseignants en géographie (illustration 1). Mais le site agit en fait dès leur formation initiale, puisqu'il a aussi vocation à fidéliser de futurs enseignants en devenant une ressource incontournable pour réussir les concours de recrutement (externes et internes). Les élèves des premiers cycles universitaires sont aussi familiers des ressources en ligne et les enseignants du secondaire indiquent donner l'adresse à leurs élèves, par exemple pour le glossaire qui comporte plus de 1 000 entrées. Les retours divers signalent enfin un public de plus en plus large, qui fait de Géoconfluences un site de référence au-delà du monde de la géographie. Avec sa mission première et ses dérivées, Géoconfluences répond pleinement à l'article premier du code de la recherche, qui note que la politique nationale de la recherche et du développement technologique « vise à accroître les connaissances, partager la culture scientifique, technique et industrielle, valoriser les résultats de la recherche au service de la société (...) et promouvoir la langue française comme langue

scientifique »¹. En revenant sur ce qui fait et a fait la particularité et la *success story* du site, cet article d'*Échogéo* offre ainsi l'occasion de révéler les dessous du métier de géographes au service de la médiation scientifique par l'intermédiaire d'une ressource numérique.

- 3 Une aventure contée par trois « passeurs de savoirs » : Sylviane Tabarly, Marie-Christine Doceul et Jean-Benoît Bouron, qui se sont succédé à la responsabilité éditoriale du site depuis 2002, date à laquelle le projet a commencé (le site a été mis en ligne la première fois en février 2003). Des propos recueillis par Julie Le Gall, responsable scientifique du site au nom de l'équipe enseignante en géographie de l'ENS de Lyon, qui a succédé en 2014 à Frédéric Dufaux, Vincent Clément, Emmanuelle Bonerandi et Emmanuelle Boulineau.

Illustration 1 – La mission de Géoconfluences : une plateforme de ressources destinée aux enseignants de géographie



Source : Archives Géoconfluences ; réalisation : Marie-Christine Doceul.

- 4 - Julie Le Gall. **Géoconfluences... qui êtes-vous ?**
- 5 - Sylviane Tabarly. Après une formation de géographie orientée géomorphologie littorale et sous-marine, j'ai fait un passage de 15 mois au CNRS (entre 1970 et 1972), où j'avais été recrutée pour travailler auprès de Jean-René Vanney à Paris IV. Un autre choix de lieu de vie m'a ensuite amenée à passer l'agrégation de géographie dans l'académie de Nantes (1973) puis à enseigner en collège et lycée (différents postes entre Savenay, Quimper puis Rennes). Parallèlement, différentes formations et de l'auto-formation m'ont aidée à suivre les évolutions technologiques des années 1980 et 1990. La découverte progressive de leur potentiel m'a passionnée : traitement et diffusion de l'information (premiers moteurs de recherche, premiers outils de publication web...), mise en réseau fluide des enseignants et des formateurs (listes de discussion, plateformes d'échange et de mutualisation). Sur ces bases j'ai pu m'investir dans la formation continue des enseignants et dans des pratiques d'édition web (site personnel d'enseignant et site académique pour l'Histoire Géographie à Rennes). L'année précédant mon arrivée à Lyon j'étais, à temps plein, « chargée de mission » dans le service des nouvelles technologies du rectorat de Rennes. Je participais par ailleurs régulièrement à la liste de discussion,

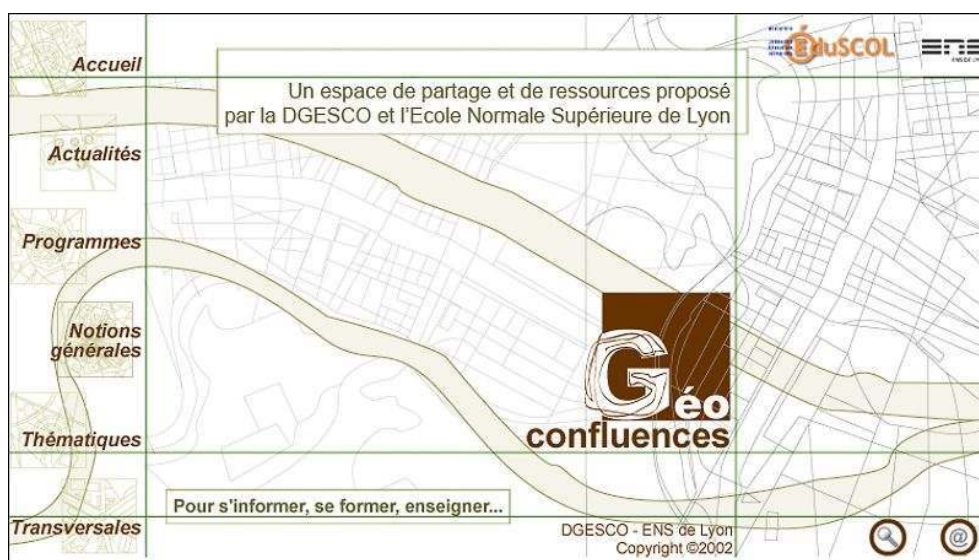
d'échanges professionnels de l'association des Clionautes. C'est à travers elle que j'ai été informée de la recherche d'un responsable éditorial, chargé de la conception d'un site web destiné à la formation continue des enseignants et développé à l'ENS LSH (Lettres Sciences Humaines, intitulé de l'époque) de Lyon. Après un premier contact avec Emmanuelle Bonerandi, maître de conférences en géographie à l'École, je n'ai pas hésité à candidater à cette mission, et l'histoire de Géoconfluences a ainsi débuté pour moi.

- 6 - *Marie-Christine Doceul*. J'ai eu une longue carrière dans l'Éducation nationale comme élève-professeur (IPES et ENS Fontenay-aux-Roses), puis professeur dans l'enseignement secondaire durant 12 ans et professeur en CPGE durant 18 ans au lycée Édouard Herriot puis au lycée du Parc à Lyon. J'ai suivi le projet Géoconfluences quasiment depuis l'origine, car j'ai été invitée par Sylviane Tabarly, que j'avais connue par la liste de discussion d'enseignants des Clionautes, à faire partie du comité de pilotage dès 2002, en tant qu'enseignante « de terrain ». J'ai suivi l'évolution du site régulièrement en écoutant le récit de ses aventures par Sylviane. C'est en janvier 2012 que j'ai envisagé de candidater pour remplacer Sylviane Tabarly qui préparait son départ à la retraite. J'ai saisi l'opportunité d'une mobilité professionnelle – pas si fréquente dans l'Éducation nationale – qui me permettait d'exercer ma curiosité à temps plein au service de la diffusion des savoirs géographiques vers un public plus large et avec un outil numérique à apprivoiser.
- 7 - *Jean-Benoît Bouron*. Après le CAPES et l'agrégation de géographie, j'ai enseigné 8 ans dans le secondaire, d'abord comme titulaire sur zone de remplacement (TZR) dans la Loire-sud puis au lycée. Parallèlement je m'occupais d'un site qui promouvait – déjà – la curiosité géographique : La Géothèque, et je présidais l'association du même nom. Le contact avec la formation m'intéressait : j'ai publié un manuel avec Pierre-Marie Georges aux éditions Ellipses : *Les territoires ruraux en France* (2015) et j'ai également participé à d'autres missions pour l'institution comme la contribution aux fiches d'accompagnement Eduscol et le jury de recrutement du CAPES. Lorsque Marie-Christine Doceul a préparé son départ à la retraite et que Géoconfluences recrutait un enseignant pour la remplacer, j'ai pensé que c'était exactement le travail que je voulais faire, même si j'aimais mon métier d'enseignant. Deux mois de tuilage à ses côtés m'ont permis de prendre en main le site et de préparer la suite.
- 8 - *Julie Le Gall*. **Vous êtes donc trois anciens enseignants du secondaire... très curieux et engagés avant d'arriver à Géoconfluences dans des projets pédagogiques liés à la géographie. Quel contact aviez-vous avec la recherche en géographie ? Quel intérêt aviez-vous pour la médiation scientifique ?**
- 9 - *Marie-Christine Doceul*. Être enseignant en CPGE c'est déjà en quelque sorte être au point de passage entre la géographie scolaire et la géographie universitaire. La préparation des cours conduit à lire des productions universitaires et à les faire passer à des étudiants en majorité non spécialistes. Plus que par la recherche, j'ai été intéressée par la transmission : ma participation aux Cafés géographiques de Lyon depuis l'origine, mon travail d'auteur de manuels de lycée m'ont placée au contact des sources du savoir et à leur adaptation aux besoins des publics concernés. La médiation, c'est questionner pour rendre plus compréhensible. Cela consiste à éclairer, à donner de la clarté. J'ai ainsi appelé une des rubriques de Géoconfluences : Éclairage (<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/eclairage>).
- 10 - *Sylviane Tabarly*. J'avais une pratique régulière des situations de transmission scientifique à travers des activités de formation continue des enseignants, au niveau académique ou national. Par ailleurs, un parcours universitaire en Sciences de

l'information et de la communication à Rennes (DEA obtenu en 1986) m'avait sensibilisée à différents aspects de la médiation. La participation à des publications en partenariat avec le Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) de Rennes, la prise en charge du site web de l'académie de Rennes m'avaient familiarisée avec la mission de passerelle entre savoirs savants et savoirs enseignés.

- 11 - *Jean-Benoît Bouron*. Travailler pour Géoconfluences, c'est aussi s'insérer dans le (petit) monde de la géographie lyonnaise, même si l'envergure et l'audience du site sont nationales. Ça a été pour moi l'occasion d'articuler ce que je faisais déjà pour la Géothèque avec d'autres projets comme les Cafés géo de Lyon ou, depuis cette année, la nuit de la géographie (6 avril 2018).
- 12 - *Julie Le Gall*. **Sylviane Tabarly, vous êtes à l'origine de la création du site, pouvez-vous nous raconter la naissance du site ? Pourquoi est-il né à Lyon ? D'où vient le nom "Géoconfluences" ?**
- 13 - *Sylviane Tabarly*. Au tournant des années 2000, les applications numériques éducatives et de formation des enseignants se multipliaient. Alors que la formation continue des professeurs, en mode présentiel, voyait ses moyens réduits, une compensation sous forme « virtuelle » s'est imposée. Le projet de Géoconfluences s'est alors inscrit dans le cadre d'une convention passée entre la DGESCO du ministère de l'Éducation nationale et l'ensemble des Écoles normales supérieures. Les enseignants-chercheurs en géographie de l'ENS LSH² à Lyon ont manifesté leur intérêt pour un tel dispositif, en réponse à la demande de l'Inspection générale d'Histoire-Géographie représentée par Gérard Dorel. La géographie était considérée comme prioritaire par rapport à l'histoire du fait du déficit de formation initiale des enseignants du secondaire provenant très majoritairement de la filière « histoire ».
- 14 Le nom de Géoconfluences a été proposé au vote des membres du premier comité de pilotage du projet, parmi une dizaine d'autres noms possibles. Il s'est imposé car il suggérait l'ancrage lyonnais, bien sûr, mais aussi la confluence et le partage des savoirs (illustration 2). Dès qu'il a été retenu, il a fait l'objet d'un dépôt auprès de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) afin qu'il apparaisse clairement et sans concurrence sur la toile ! Le comité de pilotage, lors de sa première réunion, a pu aussi se prononcer sur la maquette que j'avais conçue. Celle-ci a bien sûr changé ensuite en fonction de l'évolution des missions et des technologies, mais les structures des dossiers, l'idée d'une charpente générale donnée à travers un glossaire ont résisté au temps. Les services infographiques de l'École ont pu, sur ces bases, réaliser la première version de Géoconfluences rendue publique en février 2003.

Illustration 2 – Page d'accueil du site Géoconfluences, février 2003



Source : Archives Géoconfluences.

- 15 - *Julie Le Gall*. **Quelle était à l'origine la vocation du site ? Comment a-t-elle évolué ?**
- 16 - *Sylviane Tabarly*. À l'origine la plate-forme était vraiment destinée à la formation continue des enseignants, pour leur enseignement ou pour préparer les concours internes. Il ne s'agissait pas de proposer des séquences pédagogiques clé en main, mais plutôt de fournir les informations et les documents pour que les enseignants s'en emparent. Ce n'est que par la suite que ses missions se sont élargies, à la préparation des concours externes par exemple. L'idée au départ était de s'appuyer sur le potentiel des ressources des enseignants-chercheurs de l'École et de leurs réseaux. Mais aussi de « labelliser » les ressources, l'ENS LSH étant, avec une relecture scientifique de la plupart des publications, garante de leur qualité.
- 17 - *Marie-Christine Doceul*. Quand j'ai repris Géoconfluences en 2010, la vocation du site s'est élargie, en accord avec l'Inspection Générale, à de nouveaux publics : la préparation des concours d'enseignement externes, et pas seulement internes, avec la fourniture de bibliographies, en particulier. Il se trouve aussi que les thèmes de dossiers choisis par Géoconfluences se sont ensuite retrouvés dans les thèmes des programmes de concours, renforçant ainsi le rôle de Géoconfluences dans la formation initiale. La reconnaissance du site comme ressource documentaire mise à la disposition des candidats à l'oral de l'agrégation externe s'est ajoutée à partir de la session 2016 (<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/agregation-externe-de-geographie-2016-precisions-pour-lepreuve-orale-de-lecon-de-geographie>). D'autres publics à qui le site n'est pas destiné directement s'en sont emparés : les étudiants de CPGE et de Licence rentrent souvent dans le site par le glossaire de façon spontanée ou encouragés par leurs enseignants. Quant aux lycéens, ils y sont venus par le biais des Travaux personnels encadrés (TPE), en utilisant les veilles qui font le point sur un sujet d'actualité. Ils ont aussi contribué aux pics de fréquentation du site des mois de mai et juin par leur addiction à la veille sur la liste des croquis du bac ! (<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/croquis-de-geographie-la-liste-pour-le-bac-l-es> et <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/veille/croquis-de-geographie-la-liste-pour-le-bac-l-es-1>)

- 18 - *Jean-Benoît Bouron*. Nous essayons aussi de proposer des ressources là où nous sentons des manques, grâce aux retours des collègues qui l'utilisent. Récemment nous avons essayé, par exemple, de proposer des ressources en langues étrangères pour les collègues en disciplines non linguistiques (DNL). Il y a une demande également pour accompagner la formation des enseignants du premier degré, et nous y travaillons. En tout cas nous ne quittons jamais de vue notre objectif principal : essayer d'être utile aux enseignants, et à travers eux à leurs élèves ou étudiants.
- 19 - *Julie Le Gall*. **Dans quel paysage de la géographie sur internet s'est construit le site ? Existe-t-il d'autres sites de ce type, dans d'autres disciplines ?**
- 20 - *Sylviane Tabarly*. Lorsque sont apparus les premiers outils, faciles d'accès et d'utilisation, pour créer et gérer des sites web en langage html, des sites personnels ou collectifs d'enseignants de géographie (et/ou d'histoire) se sont multipliés en dehors de tout cadre institutionnel. Ils ont pu jouer un rôle de pionniers et d'aiguillons. Ils pouvaient donner accès à des contenus informatifs, à des modules d'apprentissage, cartographique par exemple, etc. J'avais par exemple créé un site pour appuyer mes pratiques d'enseignante. Puis des sites destinés à l'enseignement de la géographie ont pu être proposés tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle des académies, voire d'établissements scolaires. La création de Géoconfluences a pu aussi s'inspirer des sites de même nature qui avaient été mis en ligne pour des disciplines des sciences « dures »³. Et tout particulièrement de Planet Terre (<http://planet-terre.ens-lyon.fr/>), à l'ENS de Lyon, destinée aux Sciences de la Terre. Les enseignants de SVT devaient alors faire face à d'importantes évolutions de programme et la mise à disposition de moyens d'information et de formation en ligne est apparue aux yeux de l'Inspection Générale de SVT comme un des dispositifs d'appui aux enseignants. Mais au début des années 2000, l'accès à des ressources scientifiques en géographie validées sur internet restait encore très limité. Par exemple, l'encyclopédie électronique Hypergeo est lancée en 2001 et la revue M@ppemonde, prisée des enseignants, est diffusée en ligne à partir de 2004, soit deux ans après Géoconfluences.
- 21 - *Marie-Christine Doceul*. Comme il est financé par la DGESCO et l'ENS de Lyon, comme il est hébergé et maintenu par l'ENS de Lyon, le site est entièrement ouvert à ses lecteurs, sans abonnement, sans inscription, sans délai d'accès. C'est aussi grâce à ce modèle que le site s'est fait une place dès 2003 parmi les publications de géographie sur internet, souvent restées sur des modèles d'accès plus restreint. De plus, l'inscription du site dans la durée grâce au soutien confirmé de l'ENS de Lyon, de la DGESCO et de l'Inspection Générale a permis en 15 ans de lui donner une grande visibilité. C'est aussi un site « durable » sans risque de crash grâce au support technique de l'ENS (contrairement aux difficultés qu'a connues par exemple le site des cafés géo) ni d'abandon faute de moyens (contrairement au site du Festival International de Géographie à partir de 2016).
- 22 - *Jean-Benoît Bouron*. Géoconfluences n'est pas le plus ancien des sites experts, mais aujourd'hui, il est le plus fréquenté !
- 23 - *Julie Le Gall*. **Marie Christine Doceul, vous avez assumé la refonte du site en 2012-2013, et Jean-Benoît Bouron, vous gérez un site en pleine expansion, quelles sont les principales évolutions auxquelles vous avez fait et faites face ? Comment garde-t-on son identité dans un paysage numérique qui se complexifie tout en devenant plus accessible pour héberger d'autres projets, éventuellement concurrents ?**

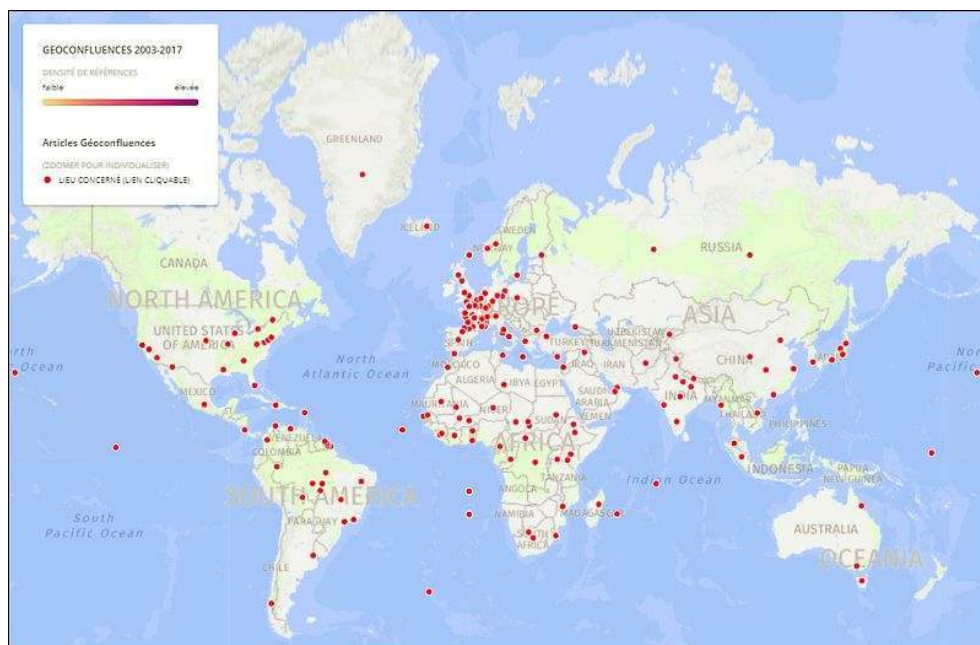
- 24 - *Marie-Christine Doceul*. Oui, après 10 ans d'existence, la plateforme des origines, conçue en mode statique, apparaissait datée dans sa forme. La gestation de la nouvelle plateforme a duré presque un an jusqu'à la mise en ligne en octobre 2013. La migration vers une plateforme dynamique sous CMS Plone s'est effectuée sans changement d'URL, afin que les enseignants ne perdent pas leurs favoris.
- 25 Nous avons choisi de garder la structure par dossier thématique ou régional utile pour approfondir, mettre en relation les connaissances. Les 17 dossiers existants ont été conservés. Nous avons gardé aussi le logo historique, garant de l'identité. Mais de nouvelles rubriques sont apparues, intitulées « À la une » : Carte, Notion, Image. Elles répondent au besoin d'articles courts, faciles à mettre en œuvre pour les enseignants et susceptibles d'accrocher la curiosité chaque mois et de fidéliser des lecteurs.
- 26 La mise en ligne rapide des contenus grâce à la plateforme dynamique a permis la publication quotidienne sur le site d'une « veille d'actualités » qui passait auparavant par la page Facebook de Géoconfluences. La fréquentation du site s'en est trouvée vite élargie.
- 27 J'ai eu la chance de pouvoir concevoir une plateforme qui réponde aux priorités fixées depuis le début du projet Géoconfluences, aux technologies disponibles en 2013 à l'ENS et à mes sensibilités personnelles.
- 28 La difficulté consiste ensuite à adapter l'outil existant à un contenu de plus en plus riche au risque de s'y perdre, à un public de plus en plus large au risque de se diluer. S'y ajoutent les évolutions des pratiques pédagogiques et des ressources numériques. Et le passage à un responsable éditorial qui hérite d'un site pour lequel il n'a pas participé à la conception.
- 29 - *Sylviane Tabarly*. Les conditions du passage de témoin entre les trois responsables éditoriaux ont largement contribué à maintenir une continuité éditoriale et à transmettre la mémoire du site, les contacts avec les auteurs. Marie-Christine et Jean-Benoît se sont vus accorder un tuilage de quelques semaines.
- 30 - *Jean-Benoît Bouron*. Ce tuilage et surtout le fait de rester en contact régulier avec mes deux prédécesseurs a été pour moi très précieux. C'est aussi une garantie de la continuité du service public, en quelque sorte ! Même si j'ai essayé d'apporter ma touche en optant pour une modernisation légère et aussi discrète que possible de l'habillage du site, sans toucher à son architecture. C'est toujours difficile de trouver l'équilibre entre un public d'habitues qui a ses repères sur le site, et ceux qui le découvrent et qui peuvent le trouver un peu... touffu.
- 31 - *Julie Le Gall*. **Racontez-nous votre métier. En quoi consiste le quotidien de responsable éditorial ?**
- 32 - *Marie-Christine Doceul*. Le travail de responsable éditorial comprend un suivi de la production de la recherche : livres, articles, débats, qui servent de support pour les veilles et les bibliographies/webographies. Le travail d'édition lui-même est très chronophage dans la phase de relecture qui s'appuie sur la relecture de la responsable scientifique, avec des allers-retours avec les auteurs de façon à satisfaire les exigences propres du site destiné aux enseignants. La production directe de contenus passe par la rédaction de notices de glossaire, de quelques articles en collaboration... quand il reste du temps disponible.
- 33 - *Sylviane Tabarly*. En ce qui me concerne, je devais rédiger aussi de nombreuses notices de ressources car le site n'était pas connu... Pour la partie technique, je travaillais

principalement avec un éditeur de pages html (Dreamweaver) qui impliquait certaines tâches (interventions sur le codage, scripts) qui ont disparu avec la nouvelle plate-forme dynamique en 2013. Cela a sans doute permis de laisser plus de temps à mes successeurs pour la production de contenus scientifiques.

- 34 - *Julie Le Gall*. **L'adaptation à un langage numérique, la création de nouvelles rubriques, les relectures...comment passe-t-on d'un enseignement devant une classe à un responsable éditorial ? Quelles compétences avez-vous dû développer ? Qu'est-ce qui vous manque, qu'est-ce qui ne vous manque pas de votre métier précédent ?**
- 35 - *Jean-Benoît Bouron*. Les enseignants développent dans leur pratique un très grand nombre de compétences : maîtrise de la langue française, gestion d'un groupe, évaluation écrite et orale, gestion de l'urgence (un cours n'attend pas !), veille scientifique, didactisation de savoirs universitaires... Ces compétences servent aussi dans le métier de responsable éditorial. Mais il faut aussi avoir des notions de traitement d'image, des rudiments de codage, maîtriser les règles typographiques...
- 36 - *Sylviane Tabarly*. J'avais pu bénéficier d'une initiation aux usages de l'informatique à partir de 1984 par le biais d'une université d'été de formation continue des enseignants consacrée au traitement et à l'interprétation des images satellitaires, dans le cadre d'un partenariat entre l'Éducation nationale et le Centre national d'étude spatiale (CNES). C'est à la suite de cette formation que j'ai intégré des réseaux d'enseignants expérimentant différents usages pédagogiques de l'informatique et impliqués dans la formation des enseignants. L'auto-formation, les formations croisées ont joué un grand rôle dans nos appropriations des pratiques et des outils. Le reste s'est enchaîné assez naturellement. J'ai pu prendre la route de ce qu'on appelait les « nouvelles technologies éducatives » (ce qui correspond aux Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement/TICE de nos jours) au cours des années 1980 et 1990 alors que les usages de l'informatique se banalisaient peu à peu tout en se diversifiant. J'ai pu être intégrée aux groupes nationaux d' « Interlocuteurs académiques aux nouvelles technologies » (qui étaient d'ailleurs très majoritairement masculins à cette époque !). Lorsque les usages du web ont commencé à s'imposer, j'ai été chargée de piloter le site académique de Rennes pour l'Histoire-Géographie. Aussi, me concernant, la conception et la prise en charge de Géoconfluences s'inscrivaient plutôt dans une continuité.
- 37 - *Marie-Christine Doceul*. Pour ma part, ce sont les compétences techniques liés à l'édition numérique qu'il a fallu acquérir. Dreamweaver, Filezilla, Plone, Photoshop, Adobe Illustrator, sont soudain devenus mes compagnons...pour le meilleur et pour le pire. J'ai appris aussi à conduire un projet dans une équipe aux compétences variées (scientifiques, pédagogiques, numériques, cartographiques) et je le considère comme une chance par rapport au métier assez individuel que j'avais pratiqué en Classes Préparatoires Grandes Écoles (CPGE). J'ai apprécié l'autonomie dans l'organisation du travail et la libération de l'enfer des copies. Toutefois le travail est solitaire dans le bureau, face aux écrans, et la relation aux élèves, qui était très forte pour moi en CPGE, ainsi que les échanges avec les collègues ont été une source de nostalgie.
- 38 - *Julie Le Gall*. **La carte des lieux représentés dans les articles couvre aujourd'hui presque le monde entier (illustration 3). Comment choisissez-vous les articles, les dossiers, les sujets, les auteurs ?**

- 39 - *Sylviane Tabarly*. La naissance du site s'est appuyée sur la constitution d'un comité de pilotage représentant la direction de l'École et ses enseignants-chercheurs, l'Université, les enseignants de classes préparatoires, de lycées et collèges, l'Inspection Générale et la DGESCO. C'est une organisation originale spécifique à notre site. Réuni une fois par an, ce comité valide et légitime les choix éditoriaux passés et à venir, c'est un point d'appui important pour le fonctionnement de la plate-forme. Dès les débuts, un responsable scientifique, enseignant-chercheur à l'ENS, a assisté la/le responsable éditorial.e en organisant la validation scientifique des contenus.
- 40 À l'origine, le site n'était pas connu, reconnu. Il n'était donc pas toujours facile d'obtenir des contributions d'auteurs et je me souviens de certain.e.s cherchant à m'éviter pour que je ne leur suggère pas, une fois encore, de contribuer à Géoconfluences ! Au début j'ai donc dû produire un certain nombre de ressources que l'on peut retrouver sur le site. Ma sensibilité aux besoins concrets des enseignants a été un atout pour leur conception, leur mise en forme et j'y ai pris souvent grand intérêt et plaisir. Je dois aussi mentionner l'appui déterminé de nombreux membres de la section de géographie de l'ENS. Par exemple, celui du Professeur Paul Arnould, qui m'a gentiment invitée à partager son bureau pendant mes dix années de travail à l'ENS, et qui a suivi de près la vie de Géoconfluences en y contribuant lui-même et en jouant les intermédiaires efficaces.
- 41 - *Marie-Christine Doceul*. Le choix des dossiers se fait en comité de pilotage, en réponse aux manques du site en rapport avec les programmes, aux auteurs mobilisables. Il faut avoir des affinités avec un thème ou un territoire pour y travailler avec plaisir durant au moins un an, depuis la définition du cadrage jusqu'à la mise en ligne.
- 42 La recherche des auteurs est un exercice à plusieurs mains. Certains dossiers ont bénéficié de l'appui d'un coordonnateur qui a contacté lui-même des auteurs (Thierry Sanjuan pour la Chine, Pascale Nédélec pour les États-Unis, Sébastien Oliveau pour le monde indien). J'ai eu aussi la chance de pouvoir compter sur les auteurs déjà familiers de Géoconfluences, le réseau de jeunes chercheurs en relation avec Julie Le Gall, les étudiants et anciens étudiants de l'ENS, dont certains avaient été mes élèves. Et puis le hasard, parfois provoqué, de rencontres pouvait déboucher sur des collaborations. Le nombre de propositions spontanées tend à aller croissant. La politique retenue avec la responsable scientifique a été de faire une part croissante aux travaux des jeunes chercheurs.euses.
- 43 Pour ma part, je n'ai jamais été en manque d'auteurs, ce qui explique que je n'ai pas écrit moi-même beaucoup d'articles et que j'ai pris du temps pour développer la production de veilles quotidiennes. Par ces brèves mises au point, j'ai voulu aider les enseignants à faire le tri parmi le foisonnement d'informations disponibles en ligne.
- 44 - *Jean-Benoît Bouron*. Aujourd'hui, je ne suis pas non plus en manque d'auteurs,... mais je reçois avec plaisir les propositions spontanées d'articles ou de dossiers. Comme nous publions au fil de l'eau, il est important chaque mois de proposer à nos lecteurs au moins un ou deux nouveaux articles en plus des veilles et des « à la une ». Les fins de mois sont parfois sous pression car nous ne sommes pas toujours certains d'avoir terminé toutes les publications prévues... À l'inverse, pour certaines rubriques, on commence à avoir quelques mois d'avance, preuve que le site est de plus en plus référencé comme un lieu de publication possible des recherches scientifiques en cours.

Illustration 3 – Géoconfluences, une couverture mondiale : mise en lieu des articles publiés depuis 2003



La carte représente 300 articles publiés dans Géoconfluences. Sur cette version statique, de nombreux articles n'apparaissent pas, mais la version interactive (en développement) permettra de zoomer pour tous les voir. Chaque article présent sur le site est indexé dans une base de données. Jean-Benoît Bouron a géolocalisé chacun des articles (attribution des coordonnées géographiques x et y) puis Luc Merchez, enseignant à l'ENS de Lyon, a réalisé cette carte avec le logiciel Carto : chaque point représente un article et il est cliquable.

Source : Archives Géoconfluences ; réalisation : Luc Merchez, Jean-Benoît Bouron.

- 45 - **Julie Le Gall. Justement... en quoi Géoconfluences diffère-t-il des revues scientifiques en géographie ?**
- 46 - **Jean-Benoît Bouron.** D'abord, nos articles sont plus courts, plus accessibles, et surtout beaucoup plus richement illustrés que la moyenne des publications scientifiques. Ils sont aussi publiés plus rapidement (de quelques semaines à six mois), ce qui n'empêche pas de procéder à une double relecture (éditoriale et scientifique), depuis l'origine du site. Je crois que plus le temps avance et plus nous nous éloignons d'un modèle transposé d'une revue papier. Après leur publication, nos dossiers sont enrichis de nouvelles publications. Ce qui permet de ne pas attendre d'avoir tous les articles pour mettre en ligne un dossier ; c'est aussi un moyen de faire vivre un dossier dans la durée. Dans le dossier « De villes en métropoles » (<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/de-villes-en-metropoles>), les premiers articles datent de 2003, et les plus récents de 2017. L'autre grande différence c'est notre public et la mission de l'institution qui nous finance, la DGESCO. Nous accrochons nos lecteurs avec les programmes scolaires ou les programmes de concours. En ce sens, les thématiques des dossiers répondent à des besoins précis : par exemple le dossier « Afrique(s) : dynamiques régionales » (<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/afrique-dynamiques-regionales>) correspond à une évolution des programme de cycle 4 pour lesquels il y avait encore peu de publications. Pour les auteurs, cela demande quelques ajustements par rapport à leurs habitudes d'écriture. Les introductions et les parties théoriques sont souvent ce que nous reprenons le plus. Nous leur demandons d'élargir le

questionnement, de le replacer dans telle ou telle partie du programme, d'explicitier telle ou telle notion... C'est là l'équilibre qu'ils doivent trouver pour publier dans Géoconfluences : rester scientifiquement rigoureux comme ils le font habituellement dans leurs publications, tout étant accessible aux non-spécialistes de leur sujet comme ils le font dans leurs cours. Les articles que nous publions répondent à un état de l'art à jour et c'est pour nous situer au cœur de l'actualité scientifique que nous avons laissé la place ces dernières années aux publications des recherches des doctorants, voire des étudiants en master 2. Nous avons aussi laissé la parole aux enseignants avec un encadré au début de certains articles, « le regard de l'enseignant », dans lequel les collègues expliquent comment ils se sont emparés de l'article avec leurs classes. Une façon de rentrer dans le détail de la recherche tout en la rendant plus vivante, plus accessible à un public moins spécialiste et en suscitant le dialogue entre supérieur et secondaire.

- 47 Enfin, compte-tenu de la fréquentation du site, il me semble qu'un article publié sur Géoconfluences a plus des chances d'être lu que dans une revue scientifique. C'est aussi en disant cela qu'on attire nos auteurs !
- 48 - *Julie Le Gall*. **La courbe des visiteurs (illustration 5) montre une croissance régulière mais aussi des pics. Le soleil ne se couche-t-il jamais sur la géographie en ligne ? Quel est le rythme du site ? Quels sont vos articles phares ?**
- 49 - *Jean-Benoît Bouron*. Le site vit au rythme des années scolaires et universitaires. Les deux étiages, au creux de l'été et pendant les vacances de Noël, correspondent au moment où les enseignants et les étudiants récupèrent. Parmi les articles les plus lus, l'éclairage de Pascal Orcier sur l'Europe et l'Union européenne est l'un de nos best-sellers. Ce succès s'explique par un renouvellement annuel de l'article.

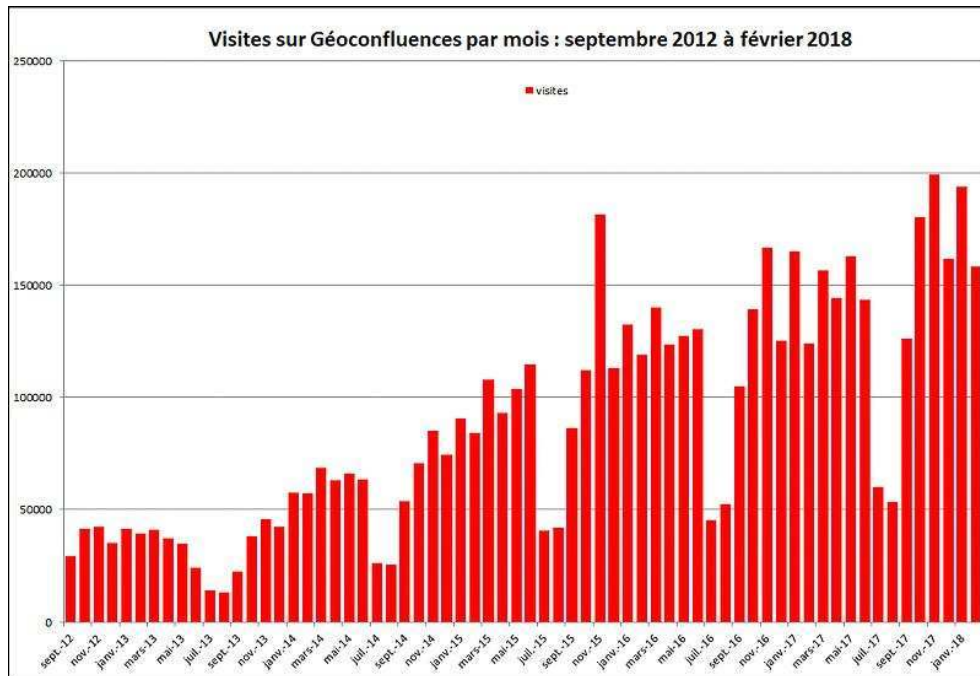
Illustration 4 – Les 15 articles les plus lus de Géoconfluences : le seul reflet de l'ancienneté du site ?

1. Pascal Orcier, L'Europe entre associations, alliances et partenariats. L'état de l'Union européenne, de la zone euro, de l'espace Schengen et de l'Otan au 1er janvier 2018, article mis à jour régulièrement. Article consulté plus de 100 000 fois.
2. Christopher Gomez, Franck Lavigne, Raphaël Paris, Séisme et tsunami à Sumatra, 2004 – 2010 : de la catastrophe environnementale et humaine de décembre 2004 à la reconstruction, septembre 2010.
3. Arnaud Brennetot et Sophie de Ruffray, Une nouvelle carte des régions françaises, septembre 2015.
4. Marie-Christine Doceul et Laurent Carroué, Pour contribuer à la réflexion après les attentats du 13 novembre 2015, novembre 2015.
5. Hervé Théry, Les dynamiques de l'agriculture brésilienne, 2009.
6. Emmanuel Boutefeu, La nature en ville : des enjeux paysagers et sociétaux, avril 2007.
7. Jean Renard et Cécile Riolland-Juin, Le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes : les rebonds d'un aménagement conflictuel, février 2013
8. Sylviane Tabarly, Du champ à l'usine, production et transformation d'une denrée agricole : la pomme de terre et le "système" McCain, décembre 2009.
9. Bénédicte Manier, Les femmes en Inde : une position sociale fragile, dans une société en transition, mars 2015.
10. Manuel Appert, Les mobilités quotidiennes à Londres : aspects, impacts et régulations, mars 2009.
11. Nathalie Fau, Le détroit de Malacca : porte océane, axe maritime, enjeux stratégiques, novembre 2004.
12. Manuel Appert, Les JO 2012 à Londres : un grand événement alibi du renouvellement urbain à l'est de la capitale, janvier 2012.
13. Natacha Aveline, Tôkyô, métropole japonaise en mouvement perpétuel, septembre 2006.
14. Virginie Chasles, Alice Denoyel, Clément Vincent, La démographie médicale en France, le risque des déserts médicaux. L'exemple de la Montagne ardéchoise, mars 2013.
15. Emmanuelle Bonerandi, De la mobilité en géographie, novembre 2004, article consulté 30 000 fois.

Le site dispose d'un compteur qui permet d'avoir des données de fréquentation du site à partir de juin 2003 (741 visites et 4 249 pages vues) et des chiffres par page à partir d'août 2003. Les scores élevés sont en partie le reflet du temps donné au temps, du cumul des fréquentations au fil des années. Certaines études de cas remportent un succès auprès des collègues et sont reprises année après année (cas des risques) ; certaines thématiques ou espaces ne disparaissent jamais malgré les évolutions des programmes (cas du Brésil, des systèmes productifs autour de la pomme de terre). En ce qui concerne la page de tête, elle est la seule à bénéficier d'une mise à jour très régulière et sous le même titre, dans la même page.

Source : Archives Géoconfluences, 2003-2018.

Illustration 5 – Courbe de fréquentation mensuelle du site entre 2012 et 2018



Ces statistiques ne tiennent pas compte des consultations de la page facebook de 2011 à 2013, avant que la veille ne soit installée sur le site dynamique.

Source : Archives Géoconfluences.

- 50 - *Julie Le Gall*. **Marie-Christine Doceul, pouvez-vous nous expliquer le pic de fréquentation du site en novembre 2015, au lendemain des attentats parisiens ?**
- 51 - *Marie-Christine Doceul*. Les professeurs d'Histoire-Géographie sont en première ligne pour répondre aux questions des élèves sur l'actualité. Mais parler après les attentats de 2015, c'est autre chose que de revenir sur un séisme. J'ai considéré que la mission du site était d'accompagner les enseignants dans leur réflexion en mettant à leur disposition des ressources accessibles en ligne qui mettent à distance le flux d'images et contextualisent les événements. À la suite des attentats des 7 et 8 janvier 2015 contre la rédaction du journal satirique Charlie Hebdo et contre un magasin casher à Paris, nous avons publié le 8 janvier une veille sur la liberté de la presse à travers le monde : J'écris ton nom, Charlie. Puis un dossier de ressources scientifiques sélectionnées et classées par thème a été proposé un mois après comme éclairage pour un travail de fond : Contributions de la géographie et de la géopolitique à l'analyse et aux débats sur les enjeux soulevés par les attentats des 7 et 8 janvier 2015.
- 52 Quand les attentats ont frappé Paris le vendredi 13 novembre 2015, l'inspecteur général Laurent Carroué m'a alertée et demandé de fournir des éléments pour permettre aux enseignants de réfléchir avec leurs élèves dès le lundi matin. C'est ainsi que le samedi 14, j'ai publié sur le site un Éclairage Pour contribuer à la réflexion après les attentats du 13 novembre 2015 qui fournissait des définitions sur terrorisme, djihadisme, salafisme et sélectionnait des articles récents sur l'État islamique et la géopolitique du Moyen-Orient et proposait quelques pistes de réflexion sur nation, démocratie et sécurité.
- 53 Cet article a eu une audience immédiate le dimanche et un pic record de fréquentation les jours suivants. Il a été relayé dans les publications d'Éduscol et des sites académiques, et

au-delà dans la presse généraliste. Géoconfluences a acquis, lors de cet événement dramatique, une visibilité de site de référence, de site expert, passerelle vers les ressources universitaires.

- 54 - *Julie Le Gall*. **Au-delà de ce triste retentissement, quelles sont vos principales satisfactions, vos principales difficultés ? Auriez-vous un souvenir à partager pour dévoiler les coulisses du site ?**
- 55 - *Marie-Christine Doceul*. Ma principale difficulté, ça a été de ne jamais réussir à obtenir que Géoconfluences soit écrit avec un « s » à la fin, même parmi les plus fidèles de nos lecteurs ! Le courrier des lecteurs peut être surprenant ! S'il s'agit le plus souvent de messages d'encouragement et de signalisation d'oublis ou d'erreurs, il se glisse parfois des demandes inattendues. Des élèves et des étudiants tentent d'obtenir une aide pour faire leur exposé, par exemple sur « Abu Dhabi pour approfondir nos recherches » ou « des informations liées à la Géographie physique, à l'environnement et la santé » ou « la vaccination ». Un collègue veut « des références scientifiques sur la question de la rencontre entre la mer du Nord et la mer Baltique à la pointe de Grenen au Danemark ». Une mère de famille veut un « contact avec une société du Brésil qui travaille dans la transformation et commercialisation des produits agricoles (séchage des légumes et fruits..., mise en boîte de verre ou autres des légumes/fruits..) » pour son fils qui y fait ses études. Mais mon courrier préféré reste le suivant : « Bonjour, je suis étudiant à l'université. L'un de mes professeurs reprend des parties entières (mot pour mot) de certains articles de votre site pour son cours sans vraiment citer l'auteur. Je souhaitais savoir si c'était légal ».
- 56 - *Sylviane Tabarly*. Dans leurs dimensions éditoriales, les satisfactions sont de voir un article prendre forme et substance bien sûr. La période de bouclage d'un dossier, fruit de plusieurs mois de gestation, est toujours à la fois un peu épuisante mais aussi exaltante. Les satisfactions viennent aussi des rencontres diverses, avec les auteurs, les enseignants-chercheurs, les élèves normaliens, dans un contexte de travail où le vis-à-vis quotidien est l'ordinateur. Je me souviens tout particulièrement, en 2010, d'une des rencontres annuelles organisée pour présenter Géoconfluences aux élèves venant d'entrer en L3 à l'ENS. Je leur avais posé la question de leurs moyens courants d'information et d'échanges. J'avais alors découvert que ce n'était pas/plus la messagerie mail, les newsletters et assimilés mais que c'était désormais Facebook. C'est de cette rencontre, sur leur suggestion, qu'est née l'idée de proposer une veille d'informations régulières sur Facebook, à présent également implémentée sur la nouvelle plateforme du site. Concernant la relation avec les auteurs, une anecdote m'avait marquée. L'auteur concerné, venait de publier des cartes sur la situation géopolitique de la Côte d'Ivoire. Peu après, il m'appelle, en urgence en plein mois d'août, pour demander quelques petits ajustements car, sur la base de cette publication, il venait d'être invité à Washington pour y rencontrer des membres des services diplomatiques américains !
- 57 - *Jean-Benoît Bouron*. Je ne dirige le site que depuis un an et demi et j'ai moins d'anecdotes que Sylviane et Marie-Christine, mais ce qui m'impressionne toujours est la réaction des étudiants et des collègues quand je me présente comme responsable de Géoconfluences : ils me témoignent une très grande reconnaissance pour l'aide que leur fournit leur site au quotidien. Cette gratitude pour l'outil est même un motif, pour certains contributeurs, qui les pousse à accepter de rédiger un article pour Géoconfluences. C'est une manière de rendre au site, une fois leur carrière engagée, un peu de ce qu'il leur a apporté à leurs débuts. Cette relation forte entre un site et ses lecteurs, confirmée par les 350 réponses

chaleureuses, essentiellement d'utilisateurs habitués, à l'enquête menée en 2017, est quelque chose de très enthousiasmant (même si cela peut aussi donner un peu de pression...).

- 58 - *Julie Le Gall*. **15 ans, une couverture mondiale, une croissance à deux chiffres... Comment voyez-vous l'avenir du site ? Quels sont les projets, les défis ? Quelles sont vos limites ?**
- 59 - *Jean-Benoît Bouron*. Il ne faut pas chercher à tout changer lorsque les choses fonctionnent. J'ai la responsabilité d'un site qui était déjà une référence lorsqu'il m'a été transmis. Tant que nos lecteurs nous suivent de plus en plus nombreux, je pense que la formule fonctionne. Les quinze ans sont l'occasion d'un nouvel habillage, et de l'apparition d'un annuaire des auteurs : je cherche surtout à apporter des petites améliorations grâce à l'aide de l'équipe du service Dunes (service Développement des usages du numérique pour l'enseignement et les savoirs de l'École normale supérieure de Lyon). Pour l'instant nous touchons peu les enseignants du premier degré : c'est l'une des pistes sur laquelle nous travaillons. Mais il y a déjà fort à faire avec l'existant !
- 60 - *Marie-Christine Doceul*. Jean-Benoît fait le modeste. Il a déjà largement contribué à renforcer l'interface avec les enseignants utilisateurs qui me paraît être le plus grand défi d'avenir dans un contexte où l'écart entre la recherche universitaire et le contenu enseigné tend à s'accroître.
- 61 - *Julie Le Gall*. **Oui, je crois aussi que de nombreuses aventures attendent l'équipe pour rendre compte de la vitalité de la discipline au sein des sciences sociales, des efforts et de la créativité des chercheurs et des enseignants qui l'animent. Alors, pour donner envie à de nouveaux auteurs et de nouveaux lecteurs de vous suivre, si vous deviez définir Géoconfluences en 2018, vous diriez...**
- 62 - *Sylviane Tabarly*. C'est à la fois un site d'acquisition et/ou de consolidation des connaissances de base sur le fonctionnement des territoires, des espaces mais aussi un site de découverte, d'exploration, de vagabondages géographiques.
- 63 - *Jean-Benoît Bouron*. C'est LE site internet de référence en géographie. On y trouve presque tout ce qu'on cherche, et parfois ce qu'on ne cherchait pas.
- 64 - *Marie-Christine Doceul*. C'est un site de rencontres... entre des auteurs et des lecteurs curieux de lire, de voir, d'apprendre un peu, beaucoup, passionnément sur les fonctionnements des espaces géographiques.
- 65 - *Julie Le Gall*. Merci de ces échanges et du dialogue intergénérationnel que vous avez permis. Nous espérons vous avoir donné envie de lire, relire, et peut-être publier dans Géoconfluences ! Découvrez le nouvel habillage du site en cliquant sur <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/>

NOTES

1. Source : Légifrance. https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do;jsessionid=8EBEEBDA11D5B05CEC1C9A8046341F07.tplgfr32s_2?idSectionTA=LEGISCTA000006166544&cidTexte=LEGITEXT000006071190&dateTexte=20180306
 2. L'ENS LSH, (aujourd'hui ENS de Lyon) héritière de l'ENS de Fontenay – Saint Cloud, s'est installée à Lyon en 2000.
 3. Pour la liste complète des sites experts, voir la page : <http://eduscol.education.fr/cid45856/ecoles-normales-superieures.html>
-

ABSTRACTS

Géoconfluences, le site de ressources scientifiques géographiques en ligne fête ses 15 ans ! Quelques chiffres donnent le vertige : 2 000 ressources dont plus de 300 articles scientifiques, 1,7 million de visites et 3,3 millions de pages vues en 2017, 20 millions de pages vues depuis 2003. Hébergé à l'École normale supérieure de Lyon pour la Direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO) et associé à son équipe d'enseignants en géographie, le site a pour mission de faciliter l'accès aux connaissances universitaires pour la formation continue des enseignants en géographie. Au-delà cette mission initiale, le site est devenu une référence en géographie. En revenant sur ce qui fait et a fait la particularité et la *success story* du site, cet article d'Échogéo révèle les dessous du métier de géographes dédiés à la médiation scientifique par l'intermédiaire d'une ressource numérique.

Une aventure contée par trois « passeurs de savoirs » : Sylviane Tabarly, Marie-Christine Doceul et Jean-Benoît Bouron, qui se sont succédé à la responsabilité éditoriale du site depuis 2002, date à laquelle le projet a commencé (le site a été mis en ligne la première fois en février 2003).

AUTHORS

JEAN-BENOÎT BOURON

Jean-Benoît Bouron, jean-benoit.bouron@ens-lyon.fr est Professeur agrégé de géographie, responsable éditorial de Géoconfluences (depuis 2016), DGESCO et École normale supérieure de Lyon

MARIE-CHRISTINE DOCEUL

Marie-Christine Doceul, mariechristine.doceul@ens-lyon.fr, est Professeur de chaire supérieure de géographie retraitée, responsable éditoriale de Géoconfluences (2012-2016), DGESCO et École normale supérieure de Lyon

JULIE LE GALL

Julie Le Gall, julie.legall@ens-lyon.fr, est Maître de conférences en géographie, responsable scientifique de Géoconfluences, Université de Lyon, École normale supérieure de Lyon, UMR 5600 Environnement Ville Société

SYLVIANE TABARLY

Sylviane Tabarly, stabarly@gmail.com, est Professeure agrégée de géographie retraitée, responsable éditoriale de Géoconfluences (de 2002 à 2012), DGESCO et École normale supérieure de Lyon